

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'Agaunia a fêté son centenaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 174-183

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Sous le soleil de Saint-Maurice, les 9 et 10 mai...

L'Agaunia a fêté son centenaire

La presse — particulièrement le Nouvelliste valaisan et la Liberté de Fribourg — a consacré de nombreuses et aimables colonnes au centenaire de l'Agaunia. Nous remercions ces journaux de leur sympathie.

Plutôt que de nous essayer à notre tour à décrire ces journées fastes qui ont dépassé, selon son désir, le cadre limité de la Société jubilaire pour atteindre les dimensions d'une grande Rencontre romande, nous pensons qu'il sera agréable à tous de retrouver ici le compte rendu détaillé et fort bienveillant que des plumes qualifiées ont donné de l'événement dans la Liberté. Ce compte rendu sera d'autant plus sympathique que, venant de l'extérieur, la valeur de son témoignage en est accrue.

La Rédaction

Pour recevoir ses amis Etudiants Suisses, Saint-Maurice s'était parée de couleurs et de soleil. Dans les rues pittoresques, décorées avec goût, on se sentait d'emblée à l'aise et le cœur en fête. Partout, durant ces deux journées, nous avons retrouvé la même hospitalité souriante, la même gaieté typiquement valaisanne.

L'Agaunia, allègre centenaire, avait organisé d'une manière parfaite une véritable fête de famille — et de quelle immense famille ! Les autorités de l'Abbaye, du Collège et de la Ville s'étaient associées à l'Agaunia, celle des jeunes et celle des anciens, pour préparer le jubilé de l'une des belles sections de la grande Société des Etudiants Suisses.

La journée de samedi 9 mai

Cette première journée de fête débuta par plusieurs assemblées. Celle de la *Vallensis* et celle de l'*Ancienne Agaunia* ouvrirent l'après-midi et furent l'occasion d'une amicale prise de contact. Autour des comités se retrouvaient les anciens élèves de la Royale Abbaye et des Collèges de Brigue et de Sion, ceux du moins qui avaient justement tenu à compléter leurs études par la formation donnée dans les sections gymnasiales de la SES.

Le Rassemblement romand

La réunion attendue était celle du *Rassemblement romand*, qui allait d'ailleurs donner un visage intercantonal à cette fête. En effet, toutes les sections des Etudiants Suisses d'expression française étaient représentées à cette assemblée. De Fribourg, on remarquait une douzaine de *Sariniens* qui entouraient leur président, M. Jean-Marie Ory, trente-cinq *Nuithoniens* et leur président, M. Jean-Pierre Chassot, M. le conseiller d'Etat Th. Ayer, président de l'*Ancienne Sarinia*, M^e Aloys Sallin, vice-président de l'*Ancienne Nuithonia*, M. l'abbé Albert Menoud, président de l'*Association cantonale fribourgeoise*. De nombreux *Himériens*, *Saléviens*, *Lémaniens* et *Rhodaniens* emplissaient la salle des Spectacles de Saint-Maurice, alors que sur la scène avaient pris place M. Christian Jacquod, remplaçant le président central, M. Jean-Marie Closuit, retenu au service militaire ; M. Jean-Roger Dormond, ancien membre du Comité central et vice-président du *Comité romand de liaison (COROLI)* ; M. Alphonse Gross, préfet de Saint-Maurice, et M. le chanoine Boillat, aumônier.

M. Jacquod lut tout d'abord une lettre émouvante de M. Camille Fromageat, président du *COROLI*, à qui une santé ébranlée n'avait pas permis le déplacement à Saint-Maurice. Il donna ensuite connaissance du message du président central. Ce message contenait une analyse particulièrement perspicace de l'état actuel des sections de Suisse romande. M. Closuit met en garde les sections contre l'isolationnisme et insiste particulièrement sur l'aspect

religieux et formateur, qu'il convient encore de développer. L'exposé du président central montrait bien l'utilité d'une telle rencontre, puisque celle-ci avait pour objectif la relance d'une cohésion et d'une collaboration plus intenses entre sections romandes.

Il appartenait à M. J.-R. Dormond de présenter des propositions concrètes. L'orateur, dans une intervention très écoutée, exhorta les sections d'anciens à multiplier les contacts sur le plan régional et à soutenir plus efficacement les sections d'actifs. Il exposa en outre le plan élaboré par les membres actuels du Comité du *COROLI* : ceux-ci se proposent d'étudier les conditions d'une structure renforcée afin de mieux servir la *Société des Etudiants Suisses* en terre romande. Sans aller du tout vers ce qui pourrait ressembler à une scission, il semble, en effet, qu'une organisation plus solide permettrait de mener à bien non seulement les tâches actuelles du *COROLI*, mais d'autres qui sont également urgentes, celles surtout de la formation des nouveaux membres et du contact avec les anciens qui sont encore isolés.

L'assemblée manifesta sa sympathie à ces nouvelles propositions et c'est ainsi que l'ancien comité du *COROLI* devient, pour un temps, un simple comité d'études en vue d'une formule nouvelle et plus efficace. Ce comité continuera, bien entendu, d'exercer pendant ce temps les tâches qui lui incombent jusqu'aujourd'hui.

C'est ainsi que cette réunion du *Rassemblement romand* promet un nouveau départ. Puisse ce comité mettre rapidement sur pied un projet qui sera agréé de tous et rendra plus utile, plus forte notre *SES* en Romandie !

La conférence de M. l'abbé Lavocat

Après un temps de pause, les participants eurent la faveur d'entendre une conférence remarquable en tous points, celle de M. l'abbé Lavocat, directeur d'études à l'Institut des Hautes Etudes de Paris. L'éminent savant parla des problèmes actuels concernant *L'origine de la vie et l'origine de l'homme : une vision chrétienne du monde*.

M. l'abbé Lavocat s'attacha tout d'abord à réfuter le fixisme, en montrant qu'il est la négation même de toute science biologique. Or il est manifeste pour les savants actuels que le monde animal est le produit de l'évolution des espèces : l'histoire et la systématique de la zoologie le démontrent amplement. L'évolutionnisme est une loi du cosmos. C'est justement le don le plus merveilleux que Dieu a imparti à la créature, celui d'engendrer et de participer ainsi au progrès évolutif jaillissant de la nature elle-même, intimement joyeuse et expansive.

Le problème qui se pose est alors de savoir comment le vivant est sorti du non-vivant. Il ne s'agit pas là de miracle ou d'un renversement des lois du cosmos, mais de leur merveilleux épanouissement. Sur ce point, l'enseignement de l'Eglise, la philosophie et la science se rejoignent. Les savants ont aujourd'hui découvert quel catalyseur puissant a pu produire la matière vivante : ce sont les rayons ultra-violetts émis par le soleil. Ce n'est point là doctrine étrange, les anciens n'accordaient-ils pas ce rôle fécondateur à l'astre du jour ?

Mais la matière pourra-t-elle être animée par l'homme d'aujourd'hui ? Certes, rien ne s'oppose à ce que son intelligence en découvre les moyens puisque ceux-ci sont dans la nature. Ce n'est pas là un acte créateur, et la vie, pour jaillir, n'implique pas l'intervention *immédiate* de la Transcendance. C'est pourquoi M. l'abbé Lavocat insista longuement sur ce point : il faut abandonner à cet égard les armes d'une apologétique erronée ; la vérité scientifique doit être acceptée et l'Eglise d'aujourd'hui, surtout par l'enseignement de S. S. Pie XII, en montre l'exemple.

Reste le problème ardu de l'origine de l'homme. L'origine de l'âme est claire : elle est le résultat d'une création, mais d'où vient le corps ? Sur ce point, le conférencier pense que le corps de l'homme est certainement le résultat d'une évolution. Certes, l'Eglise est prudente dans son enseignement, mais il importe que les savants proclament leurs conclusions afin qu'elle puisse en juger. Le conférencier ne pense donc pas qu'il y ait eu miracle dans la préparation du corps du futur homme : celui-ci est la plus belle fleur de l'évolution, qui allait être transformée par l'âme humaine. Le Christ en prenant une nature humaine éleva donc littéralement toute l'évolution universelle et lui donna son ultime signification.

Dans une très brillante conclusion, M. l'abbé Lavocat souligne que l'évolutionnisme n'est pas une doctrine matérialiste, mais au contraire une louange du Créateur car ce *n'est pas grandir le Créateur que d'enlever à la créature* (saint Thomas).

La soirée de samedi s'acheva par un cortège chamarré qui, de la gare, conduisit le flot joyeux des étudiants jusqu'à la cantine de fête. Là, dans une ambiance de franche amitié, chacun put déguster la traditionnelle raclette arrosée des vins du pays. Des productions d'étudiants de l'*Agaunia* agrémentèrent ces heures de gaieté et les rochers de Saint-Maurice renvoyèrent longtemps les échos des chansons qui montaient de toutes parts.

Claude DUCARROZ
de Nuithonia

La journée de dimanche 10 mai

L'office divin

C'est avec l'office pontifical célébré, face aux fidèles, par S. Exc. Mgr Haller, évêque de Bethléem et Abbé de Saint-Maurice, que la journée débuta magnifiquement. Les chants liturgiques, interprétés à la perfection par le Chœur du Collège, ajoutaient encore à la beauté de cette messe solennelle en une matinée où tout invitait à la ferveur et à la joie.

A l'entrée du chœur de l'église abbatiale où se recueillaient les chanoines et les personnalités ecclésiastiques qui étaient leurs hôtes, s'étaient rangés, encadrant la bannière centrale, les drapeaux des multiples délégations de la Société des Etudiants Suisses : *Association cantonale fribourgeoise*, *Alemannia*, *Goten*, *Nuithonia*, *Sarinia*, *Zaehringia* (Fribourg) ; *Burgundia* (Berne) ; *Lemania* (Lausanne) ; *Salevia* (Genève) ; *Kyburger*, *Neu-Welfen*, *Romania Turicensis*, *Turicia* (Zurich) ; *Bodania* (Saint-Gall) ; *Ruithonen* (Berthoud) ; *Himeria* (Porrentruy) et *Jurassia* ; *Subsilvania* (Sarnen) ; *Brigensis* (Brigue) ; *Rhodania* (Sion) et *Agaunia*.

Aux premiers rangs de la nef, côté Epître, avaient pris place de nombreuses personnalités, parmi lesquelles nous notions M. Celio, ancien président de la Confédération, ayant à ses côtés M^{me} de Courten, marraine du drapeau de l'*Agaunia*, et M. le conseiller national Paul de Courten ; M. le juge fédéral Antoine Favre ; M. Oscar Schnyder, président du gouvernement valaisan, entouré de ses collègues MM. Marcel Gross, le parrain du drapeau de la section centenaire, Marius Lampert et Ernest von Roten ; MM. les juges cantonaux Victor de Werra, André Germanier et Luc Produit ; MM. les conseillers d'Etat fribourgeois Théo Ayer et José Python ; MM. les anciens conseillers d'Etat Oscar de Chastonay, directeur de la Banque cantonale valaisanne, et Joseph Ackermann, directeur des Entreprises électriques fribourgeoises, tous deux anciens présidents de l'*Agaunia* ; MM. Wilhelm Oswald et Pierre Jaggi, professeurs à l'Université

de Fribourg ; M. Barthélemy Brouty, ancien vice-directeur de la Bibliothèque nationale ; M. le D^r Camille Gross et M^e André Robichon, de Lausanne, M. le D^r Willibald Muller, de Delémont ; les représentants de la Commune de Saint-Maurice et les membres du comité d'organisation. Côté Evangile, la juvénile cohorte des étudiants : collégiens, techniciens et universitaires.

C'est M. le chanoine Dayer, recteur du Collège de l'antique Abbaye, l'un des hauts lieux spirituels les plus anciens et les plus rayonnants de notre pays, qui prononça l'allocution de circonstance, tout à la fois concise et d'une noble élégance, d'une remarquable profondeur de pensée et d'une saisissante actualité.

Après avoir salué les anciens de l'*Agaunia* accourus nombreux aux fêtes de son centenaire, témoignant ainsi leur attachement au vénérable Collège et à ses maîtres, M. le chanoine Dayer mit l'accent sur l'importance du rôle que doit jouer en notre pays la Société des Etudiants Suisses dans la lutte contre le matérialisme et les idéologies qui l'inspirent, en un temps où l'Eglise n'a jamais été si en vue mais aussi si menacée, dans un monde aux deux tiers soumis à l'emprise du communisme et au sein duquel elle demeure à peu près le seul soutien de la véritable civilisation. Plus nécessaire que jamais est, de fait, la présence efficiente de chrétiens compétents dans tous les secteurs de la vie, y compris ceux de la science si l'on veut que celle-ci soit mise au service des intérêts spirituels de l'homme. Fallacieuse en effet serait, au siècle de l'interpénétration des races et des cultures, l'impression que notre pays échappe aux courants d'idées qui mettent en péril la civilisation. Il importe d'empêcher nos institutions de s'enliser dans des préoccupations matérialistes ; il importe de défendre et restaurer, avec une prudence ferme et persévérante, les droits des catholiques, sur le plan tant des Cantons que de la Confédération ; de faire respecter en toutes circonstances les droits de la personne humaine ; de soutenir les défenseurs de nos communautés helvétiques ; de se mettre à la hauteur des préoccupations œcuméniques de l'Eglise. Aussi ne peut-on que saluer avec joie le renouveau en terre romande de cette Société des Etudiants Suisses qui a précisément pour mission de promouvoir les valeurs spirituelles chrétiennes dans le domaine social et civique. Mais ses membres ont à s'efforcer de toujours faire correspondre leur comportement à leur idéal, à leurs principes, car tout décalage entre les paroles et les actes stérilise par la base l'influence que doit exercer le chrétien. Ils ont de plus à se tenir près du peuple pour le mieux comprendre, aimer et servir.

La conférence de M. Celio

A l'issue de la cérémonie, dont on ne saurait assez louer la splendeur liturgique, prière collective tissée de dogmes, les hôtes de l'*Agaunia* gagnèrent, tout en devisant, la salle — moribonde — des spectacles. C'était afin d'y entendre — pour les « moins jeunes » ce ne fut pas sans émotion ! — l'amicale évocation de l'un des plus grands magistrats chrétiens de notre pays, par l'un de ses compatriotes qui fait lui aussi grand honneur à sa petite patrie cantonale, M. Enrico Celio, ancien conseiller fédéral, et qui fut depuis notre ministre de Suisse à Rome.

Maniant avec autant d'aisance la langue de Racine que celle de Dante, M. Celio dépeignit avec bonheur l'enfance de Giuseppe Motta à Airolo, dans cette « arche de Noé » qu'était l'hôtel Motta au temps des diligences ; l'amour qu'il portait à sa mère ; ce je-ne-sais-quoi de réfléchi et de pensif que l'on découvre déjà chez le jeune étudiant au cours de ses laborieux semestres dans les universités, bien loin de sa famille et du sol natal ; ses nobles qualités de cœur aussi que reflètent ses lettres émouvantes à sa mère, lettres que le conférencier eut le privilège de compulsuer lors de la préparation du livre qu'il consacra à cet homme d'Etat chrétien dont il se plaît à souligner la haute stature morale et intellectuelle. La mère de M. Motta, puis son épouse décédée ces jours derniers et à laquelle M. Celio invita son auditoire à rendre hommage, furent ses anges tutélaires. Grand avocat au sens romain du mot, Giuseppe Motta ne tarda pas à faire dans son Canton, puis à Berne, une brillante carrière politique : conseiller national, puis conseiller fédéral pendant vingt-huit ans, il fut cinq fois président de la Confédération. Lorsqu'il abandonna le Département des Finances pour diriger notre politique extérieure, c'est, de l'aveu de son successeur, un crédit intact et une monnaie saine qu'il lui transmit.

Mais c'est à l'impulsion donnée par M. Motta à notre politique étrangère que le conférencier entendait limiter son exposé. Aussi, ayant révélé à son auditoire la belle personnalité de son prédécesseur au Conseil fédéral, M. Celio s'attachait-il à rappeler quelle fut son action à la tête du Département politique, notamment dans le cadre de cette Société des Nations dont, en 1919, il se fit le défenseur alors qu'il s'agissait d'emporter l'adhésion de notre peuple dans un scrutin mémorable, à un moment où toutes les séquelles politiques et sociales de la première guerre mondiale n'avaient, dans notre pays, pas disparu. C'est qu'il voyait dans l'institution wilsonienne un temple de la fraternité humaine, le moyen d'assurer l'égalité juridique des Etats, de substituer la force morale du droit à celle des armes. M. Motta n'instaura pas, à proprement parler, une politique nouvelle ; il s'efforça d'adapter notre politique séculaire de neutralité aux exigences de

l'époque. Grâce à lui, la Suisse se fit mieux connaître et aimer. Au sein de la Société des Nations, l'autorité de M. Motta, son tact, sa fermeté furent unanimement appréciés. Si sa courageuse opposition à l'admission de l'URSS lui valut de tenaces animosités, elle accrut aussi singulièrement le prestige de sa force morale aux assises genevoises. La convention de Londres avait introduit, pour permettre à notre pays d'adhérer à la SDN, la notion de neutralité différenciée. M. Motta n'hésita pas à négocier le retour de la Suisse à la neutralité intégrale lorsqu'il se rendit compte, après l'affaire des sanctions et l'entrée en scène de l'URSS, que la Société des Nations de 1937 n'était plus celle de 1920. Tout en veillant à la sauvegarde de notre neutralité, M. Motta ne cessa cependant d'encourager une participation active de notre pays aux institutions internationales d'ordre culturel, économique ou social. Par certains aspects de son attachante personnalité, ce grand Européen fait penser à Robert Schumann ; par d'autres, à Alcide de Gasperi. Il a toujours su faire admirablement comprendre devant l'aréopage des nations que la Suisse n'entend rivaliser avec personne si ce n'est dans l'inlassable recherche de la grandeur morale.

Tout à tour émouvant et spirituel, mais toujours à la portée des jeunes même lorsqu'il brossait de larges fresques de la politique internationale de l'entre-deux-guerres, M. Celio captiva son auditoire. Aussi celui-ci ne lui ménagea-t-il pas ses applaudissements.

Le dîner

L'heure apéritive étant arrivée, ce fut, dans la joie d'amicales rencontres, la halte délassante au stamm jusqu'à l'heure du repas à la cantine où peu nombreux, brefs mais de qualité, furent les discours.

M. le préfet Alphonse Gross, président du Comité d'organisation, fut le premier à monter sur l'estrade et à s'approcher du micro, afin de saluer « in globo » les hôtes de l'*Agaunia* et de remercier ses collaborateurs qui firent excellente besogne. Ainsi la cordialité de l'accueil de M. le chanoine Henri Michelet, président du comité de presse, le matin, à notre arrivée, nous mit d'emblée dans l'atmosphère de cette fête centrale en miniature en ce beau pays du Valais ceinturé par les hautes murailles de ses Alpes : celle de l'amitié, d'une véritable réunion de famille.

Et c'est avec la même simplicité, la même affabilité que Son Exc. M^{gr} Haller souhaite la bienvenue à chacun, non sans rappeler aux jeunes que bientôt viendra pour eux le temps de prendre la relève et que l'homme

de conviction, de culture ne s'improvise pas. Si les réjouissances estudiantines sont bruyantes, le travail de nos étudiants échappe au public, car il s'effectue sans bruit. Qu'ils se souviennent toujours que Dieu et la Patrie doivent être les premiers servis.

Puis M. Oscar Schnyder, président du Conseil d'Etat, apporta à la Section centenaire et au Collège de Saint-Maurice en fête, les félicitations et les vœux du peuple valaisan. Fort opportunément, l'orateur évoqua le rôle que joue depuis des siècles le centre d'Agaune, qui fut l'un des premiers à faire rayonner en notre pays cette culture chrétienne, dénominateur commun aux trois organisations qui, la veille, avaient tenu leurs assises à l'ombre de l'Abbaye : l'*Ancienne Agaunia*, la *Vallensis* et le *Rassemblement romand des Etudiants Suisses*. Mais il rappela aussi à ses auditeurs qu'il ne suffit pas, dans la vie de chaque jour, d'arborer des principes : il faut savoir également faire pour eux des sacrifices.

M. le conseiller d'Etat Théo Ayer apporta, de son côté, le salut des Fribourgeois et de tous les Etudiants Suisses, anciens et jeunes, venus nombreux vivre avec leurs amis du Valais l'allégresse de ce centenaire. Ce qui importe avant tout, ajouta l'orateur, c'est de penser juste et ensuite de lutter contre l'engourdissement de l'esprit civique ; de servir toujours et partout dans la joie et la certitude que tôt ou tard le succès couronnera notre effort, en se souvenant que les institutions ne vivent que dans la mesure où ceux qui en ont la charge leur donnent quelque chose de leur propre vie.

M. le professeur Pierre Jaggi, de l'Université de Fribourg, offrit à son tour à l'*Agaunia* — une centenaire débordante de vitalité qui n'hésita pas à marquer son entrée dans le deuxième siècle de son existence par une « théâtrale », présentant à ses nombreux amis une œuvre valaisanne inédite d'un chanoine de l'Abbaye — les félicitations et les vœux de l'*Association des membres honoraires* qu'il préside avec distinction et dynamisme. Il dit aussi la sympathie avec laquelle celle-ci suit les efforts des Romands pour réagir contre une atmosphère d'indifférence, avec la volonté de renforcer la cohésion de la Société des Etudiants Suisses. L'*Agaunia* a son martyr, le chanoine Tornay ; un martyr issu du peuple.

Puisse-t-elle susciter toujours les mêmes fidélités à l'idéal chrétien !

En l'absence du président central, M. Jean-Marie Closuit, retenu sous les drapeaux, le vice-président central, M. Reinhardt, remit ensuite à MM. les chanoines Georges Rageth et Georges Cornut, de la Royale Abbaye, au R. P. Joseph-Marie Schnyder, aumônier à Bâle, et à M. Oswald Mottet, notaire à Saint-Maurice et membre du comité d'organisation, le ruban de membre vétéran de la Société des Etudiants Suisses.

A l'issue de cet hommage à ces quatre anciens, aussitôt fêtés et fleuris, M. le Dr Willibald Muller offrit, au nom de la *Jurassia*, un présent à la Section jubilaire, aussitôt imité par M. Masson, senior de la *Sarinia*.

Mais déjà les flonflons des fanfares annonçaient que, pour les jeunes, l'heure du cortège était arrivée, et, pour les moins jeunes, celle de se joindre à la foule qui, affrontant un soleil déjà caniculaire — la bise matinale n'eut en effet pas la mauvaise grâce d'insister —, faisait patiemment la haie... Par le chemin des écoliers, ce cortège amena les joyeuses cohortes estudiantines à la salle des spectacles... jouxtant la cantine de fête.

Très nombreux furent les hôtes de Saint-Maurice, heureux d'assister à la dernière représentation du beau drame valaisan, œuvre de M. le chanoine Marcel Michelet : *Le Grand Stockalper ou l'homme de désir*. Une salle archicomble où régnait une température sénégalienne acclama — ce n'était d'ailleurs que justice — et l'auteur et les acteurs.

Dans les opulentes gerbes de félicitations et de vœux offertes samedi et dimanche à l'*Agaunia*, le chroniqueur ne peut que glisser discrètement les siens à l'instant où il dépose son stylo. Puisse-t-elle connaître après les printemps radieux et les blés des étés, les ors somptueux de l'automne ; continuer à enthousiasmer des générations d'étudiants pour le bel idéal qui, malgré les diversités linguistiques et raciales, cimente, depuis plus d'un siècle, l'union de tous les Etudiants Suisses, clercs et laïcs, au service de l'Eglise et du Pays !

Roger POCHON